

C'est dans ces conditions que le « décalage » décrit plus haut (entre les rapports économiques réels et les rapports monétaires) a pu se maintenir et s'aggraver.

Les dollars en circulation (et, d'ailleurs, en général, toutes les monnaies) sont d'autant plus nombreux que l'ensemble du monde capitaliste (et, tout particulièrement, les Etats-Unis) a, depuis des années, surmonté crise et récession en recourant à des expédients monétaires : en clair, à l'inflation, à l'émission massive de papier-monnaie et de crédit, pour « dopper » l'économie. Dès lors, encore une fois, le « décalage » dont nous parlions plus haut (entre les rapports économiques réels et les rapports monétaires) s'est, **non seulement maintenu**, mais s'est extraordinairement **démultiplié** et amplifié.

Cette politique a permis, pendant des années, de repousser les échéances tout en aggravant par ailleurs la crise latente. Aujourd'hui, c'est le terme. Et la question est toute simple : ces milliards de dollars, ces livres en circulation, il va falloir « les payer » un jour. Qui les payera ? Les capitalistes des différents pays essaient de se repasser le « fardeau » : il ne s'agit plus seulement de « mettre à jour » une situation : il faut aussi payer « l'arriéré ». Et on ne trouve de par le monde aucune bourgeoisie (qui s'en étonne ?) prête à prendre en charge cet « arriéré ».

Dans cette situation éminemment instable de la chaîne impérialiste, les chaînons les plus faibles cèdent les premiers. Il y a près d'un an, l'Angleterre dévaluait. Aujourd'hui, c'est le franc qui est menacé : les causes de cette situation sont décrites par ailleurs. Retenons ici que l'acharnement de la bataille à la réunion de Bonn s'explique par le fait que, derrière les problèmes de parité monétaire, se pose en fait le problème du partage du marché mondial. Retenons surtout que, derrière le problème de la dévaluation française se pose le problème de la survie du système capitaliste lui-même. En effet, une dévaluation française assez forte, conférant des avantages exceptionnels aux exportateurs français, accentuerait les difficultés de la balance des paiements britannique, forçant l'Angleterre, à terme, à une dévaluation. Pour des raisons identiques, la double dévaluation anglaise et française entraînerait tôt ou tard une dévaluation du dollar américain. Il s'ensuivrait un désordre monétaire généralisé, l'élévation des barrières douanières et le protectionnisme, le rétrécissement rapide du marché mondial, la récession partout.

Avant même qu'un tel processus d'ensemble soit enclenché, le « passage » de l'expansion s'organise. Le gouvernement anglais impose à son peuple de nouvelles mesures « d'austérité ». **Le gouvernement français fait de même et l'écrasement du niveau de vie de la classe ouvrière française sera démultiplié par la tentative désespérée d'éviter la dévaluation.** Il ne s'agit d'ailleurs que d'une tentative : la dévaluation du franc demeure probable, à terme. *biennu*